**Compte-rendu de la conférence du 6 novembre 2013**

**Quelle justice pour quelles responsabilités d’entreprise?**

*Orateurs: Cécile Renouart et Jacques Van Rijckevorsel.*

**Cécile Renouart** est philosophe, professeur au Centre Sèvres et à l’Ecole des mines de Paris, directrice du programme de recherche “Entreprises et Développement” de l’institut de l’Essec Iréné, religieuse de l’Assomption et auteur.

Son livre “Ethique et entreprise” fait le pari que la démarche éthique est un aiguillon critique et une force de proposition qui nous invite, individuellement et collectivement, à poser un diagnostic, à chercher les causes de nos maux sociaux et économiques, à suggérer des remèdes et surtout des chemins en vue du grand projet de société, personnel et collectif, qu'est la transition écologique.

*Dans votre livre, vous proposez une refonte profonde et radicale du capitalisme*

La recherche sans fin d’accroissement indéfini du capital par ses seuls détenteurs et la disjonction entre le facteur capital et le facteur travail sont deux caractéristiques du capitalisme qui, si on pousse cette logique au bout, conduisent à des désastres. Mais le capitalisme est aussi lié au développement de principes libéraux qui supposent une prise en compte de la dimension sociale. Ré-encastrer l’économie dans le social, c’est bien cela le défi fondamental.

*Quels sont les leviers pour un système plus juste?*

C’est le développement durable et l’équité. Les entreprises sont réticentes à réfléchir en termes de justice et d’injustice. Pour nous, il ne s’agit pas de classer celles-ci entre bonnes et mauvaises entreprises mais de définir des principes qui soient partagés. Et de désigner les tensions, les nommer, pour évoluer sur un chemin d’amélioration. La référence à ces principes peut jouer le rôle d’un aiguillon critique.

*On parle beaucoup de responsabilité sociale de l’entreprise*

Je préfère parler des responsabilités de l’entreprise. Les voici : La responsabilité économique et financière, dans le choix des investissements, les critères de partage des valeurs créées, la fiscalité. La responsabilité sociale vis-à-vis des salariés et des sous-traitants. Les conditions de vie des salariés, par exemple. Les responsabilités sociétales et environnementales : quels sont les dommages directs et indirects liés à l’activité de l’entreprise. Il s’agit d’apprécier le caractère proportionnel des dommages et des bienfaits. Ceci a le mérite de définir une cartographie des risques et de regarder quels moyens sont pris pour minimiser et réparer les dommages sociétaux et environnementaux. Et finalement, la responsabilité politique - au sens vie de la cité. Il est important de considérer que les multinationales ont une responsabilité dans la gestion des biens communs. Elles interviennent dans les tensions entre les Etats. En tant qu’acteurs responsables, elles ont un rôle à jouer.

*Un exemple ?*

La société Michelin en Inde: il y a un débat entre l’entreprise, les pouvoirs publics et les associations de défense de l’environnement et des droits des petits agriculteurs pauvres, souvent dalits (de la plus basse caste). Les pouvoirs publics indiens disent : tant que les pays industrialisés ne donnent pas l’exemple, ils n’ont pas à nous donner des leçons de morale. Que peut-on attendre de Michelin ? La mise en œuvre de ses responsabilités par une action locale en partenariat avec les villages affectés par sa présence et une réflexion qui se fasse avec les pouvoirs publics.

*Une entreprise, ça ne sert donc pas que à faire de l’argent ?*

Une entreprise, c’est l’espace pour un projet qui peut dynamiser les « parties prenantes », les groupes concernés par son activité. L’origine de toute entreprise, c’est le désir de participer au vivre ensemble. Cette contribution de l’entreprise au bien commun, je pense que c’est une création de lien social.

*Faut-il inciter ou contraindre les entreprises à penser et agir autrement ?*

L’incitation c’est bien mais ce n’est pas suffisant. Les citoyens doivent être plus conscients de ce qui se joue et faire pression. Malheureusement, il n’y a pas de pensée à long terme. Il faudrait transformer les structures internes de l’entreprise pour permettre une évolution. Le profit devrait être compatible avec l’intérêt de l’entreprise mais aussi de la société. J’ai un ami financier qui, suite aux résultats de mes enquêtes, a choisi de réfléchir autrement au sein de son entreprise. J’ai aussi entendu des managers de sociétés pétrolières dire sous couvert d’anonymat que nous allions dans le mur. Les consciences sont là.

*Vous dites qu’il faut opter pour le développement durable*

La transition écologique est une nécessité. Nous sommes dans une situation critique, avec le risque d’aller dans le mur, vers une catastrophe, voire un effondrement planétaire. Il ne faut pas seulement limiter les dégâts mais inverser la tendance sur plusieurs paramètres: la question de l’azote, du phosphore, des gaz à effets de serre, de la biodiversité. On est sur ces 4 points à un moment de basculement ou juste dépassé. Par exemple certains métaux ont une capacité de recyclage limitée: nous ne pourrons donc pas récupérer ces minerais, or nous en avons besoin pour produire de l’énergie renouvelable. Nos modèles de croissance ont été bâtis sur des ressources considérées comme infinies. Des études indiquent qu’il faut laisser 4/5 des ressources énergétiques dans le sous sol pour ne pas arriver à la catastrophe.

*Comment élaborez-vous votre réflexion ?*

Tout d’abord, nous enquêtons longuement sur le terrain, par exemple au Kenya et au Nigeria, où nous sommes allés demander aux multinationales quels étaient leurs projets de développement durable. Nous menons des enquêtes quantitatives et qualitatives pour évaluer les effets des activités des entreprises sur le développement territorial. Nous essayons de favoriser un dialogue avec et entre différents acteurs, de l’entreprise, de la société civile et des pouvoirs publics. Ensuite, je nourris ma réflexion aux sources philosophiques et spirituelles.

*Concernant la décroissance*

Tant qu’on ne se réfère qu’au PIB et tant qu’on ne parle que d’un retour à la croissance, ça n’ira pas. Il faut promouvoir une autre conception de la qualité de vie et du développement. Il existe déjà des indicateurs alternatifs de progrès durable et de cohésion sociale. La banque mondiale a ajouté des critères au PIB, dont celui de calcul des écarts entre les extrêmes en terme de PIB.

Les Nations Unies ont aussi défini un IDH: indice de développement humain, qui comporte trois critères: le PIB, la santé (espérance de vie) et l’éducation.

*Quel est le premier obstacle à lever pour faire advenir un système économique équitable*?

Une priorité : prenons tous conscience que nous avons quelque chose à faire et que nous ne sommes pas des victimes tenues de consommer toujours plus afin d’accéder au bonheur. Le philosophe et économiste britannique John Stuart Mille écrivait que le projet collectif peut être une augmentation du bonheur collectif, fondé sur le souci de la justice et du développement des capacités de chacun. Quelle est la définition du bonheur? Est-ce une dimension plus ou moins haute de la vie? Tout ne se réduit pas à l’assouvissement des besoins primaires. Il faut aussi parler de l’éducation: pour Mill, il s’agit de trouver son bonheur dans la recherche du bonheur partagé avec d’autres.

**Jacques Van Rijckevorsel** est membre du comité de direction de Solvay S.A. et auteur de « L’entreprise, un moteur de progrès ? »

Nous sommes sept milliards d’habitants sur terre et nous consommons 30% de plus de matières premières que ce que la planète n’en produit. Il y a deux manières pour s’en sortir : un retour à l’âge des cavernes ou bien le développement durable et non pas la croissance. Sur le développement durable, l’entreprise a un rôle majeur. Pour que le progrès se maintienne, il faut une gestion équitable et éthique des ressources. L’éthique c’est là où commence le premier cri de souffrance humaine.

L’entreprise est aussi vieille que l’homme, qui a dès le début inventé des outils. Le premier motif d’une entreprise, c’est innover (et non pas gagner de l’argent).

*Comment être éthique et juste en gagnant de l’argent?*

Il faut tout d’abord se demander si l’entreprise est utile. Ensuite, quel est l’impact social et environnemental de son activité? Comment traite-elle son propre personnel ? 80% de la population mondiale est employée. Une gestion équitable du personnel et la création d’un contexte relationnel épanouissant sont des responsabilités importantes des entreprises. Je ne dis pas que les entreprises vont apporter toutes les solutions. Il y a aussi la responsabilité des politiques, du monde de l’éducation - universités et écoles de commerce.